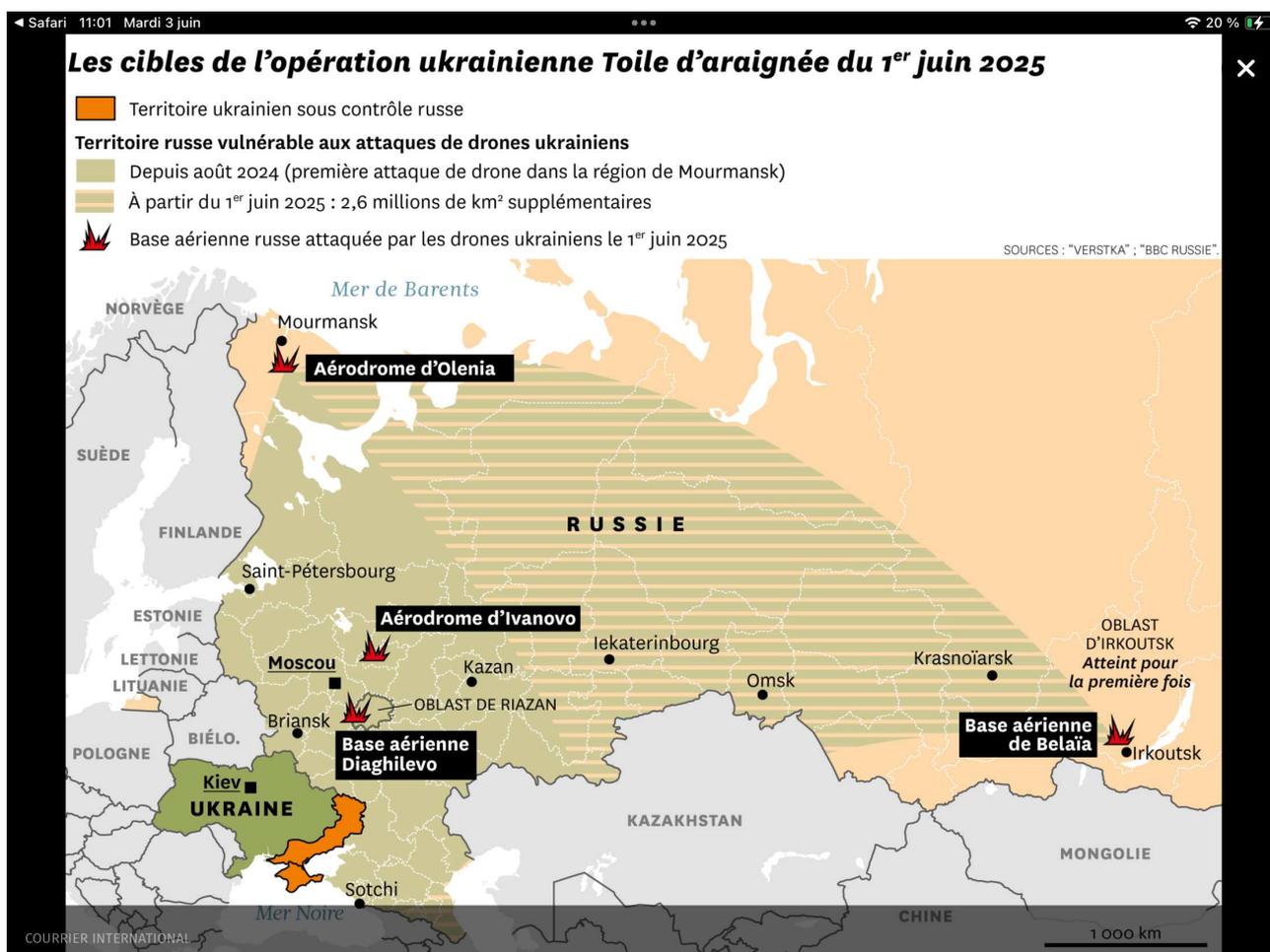


Raids aéroportés ukrainiens à longue portée contre l'aviation stratégique russe ?

Par Hugues HENRI



Contexte

L'Ukraine a réalisé le 1er juin 2025 une opération aéroportée à très longue portée en détruisant par drones suicides plus du tiers de la flotte aérienne stratégique russe repliée à Mourmansk sur le cercle polaire et à Irkoutsk en Sibérie principalement, mais pas seulement car d'autres bases aériennes ont également été frappées de la même façon en Russie.

Les drones kamikazes ont été amenés au plus près des bases russes par des semi-remorques aménagés en rampes de lancement et dont les toits se sont ouverts pour permettre leurs décollages pour aller frapper et détruire les quadrimoteurs Tupolev dont 47 ne pourront plus désormais aller bombarder l'Ukraine, soit plus du tiers des 120 dont disposait l'armée de l'air russe.



Ces avions sont irremplaçables car ils ne sont plus fabriqués en Russie. Humiliation énorme de Poutine et sa clique militariste, complètement prise au dépourvu par cette attaque aussi magistrale que celles menées avec succès par drones kamikazes maritimes contre le pont de Crimée et la flotte russe de Mer Noire.

Le David ukrainien est toujours aussi agile et résistant face à l'ours russe pataud, Goliath primaire et sûr de sa puissance destructrice dans sa volonté d'annihiler l'Ukraine. La défection ou plutôt la trahison de Trump et de sa clique Maga envers l'Ukraine n'en est que plus injuste et irresponsable !

Réaction et stupeur russe

Dans une attaque d'une ampleur inédite, des drones ukrainiens ont frappé, le 1^{er} juin, cinq aérodromes abritant l'aviation stratégique de Moscou. Face au silence du Kremlin, relevé par la presse russe, des blogueurs militaires dénoncent



l'incapacité du pays à se protéger, soulignant les failles de la défense aérienne russe.

Cinq bases aériennes russes auraient été visées. Selon les informations disponibles dimanche soir, seules deux auraient subi des dégâts importants.

L'une, Olenia, est située près de Mourmansk, dans la péninsule de Kola, une région frontalière de la Finlande et de la Norvège abritant le cœur de la stratégie de dissuasion nucléaire russe. Des images satellites montraient récemment la présence massive de bombardiers Tu-95.

Une partie de ces avions étaient installés à l'origine sur la base aérienne d'Engels, mais avaient été déplacés à la suite d'attaques ukrainiennes. Quatre d'entre eux et un avion de transport An-12 auraient été touchés.

Dissuasion nucléaire russe atteinte ?

Par ailleurs, des vidéos circulant en ligne montrent deux énormes colonnes de fumée montant de la base de Belaïa, près d'Irkoutsk en Sibérie orientale.

D'après les images, deux Tu-95 seraient détruits et un endommagé. Les services ukrainiens ont fait circuler sur Instagram une vidéo prise depuis

11:06 Mardi 3 juin

rtbf.be

22 %



la caméra d'un drone survolant un de ces bombardiers, avant de se jeter sur une de ses ailes.

Un avion de transport Il-76 (ou sa version radar A-50) serait aussi parti en fumée, ainsi que deux bombardiers Tu-22M, des appareils valant plusieurs centaines de millions d'euros pièce. Dimanche soir, l'Ukraine revendiquait des dégâts sur l'aviation russe à hauteur de 7 milliards de dollars après ses attaques de drones. Un chiffre, pour l'heure, difficilement vérifiable.

En tout, l'Ukraine revendique l'attaque de 41 bombardiers lourds, tous susceptibles de mener des attaques de missiles longue portée sur l'Ukraine mais aussi de transporter des missiles à charge nucléaire.



Si cela était confirmé, ces pertes représenteraient un tiers de la flotte russe de bombardiers stratégiques, soit 127 avions, tous construits avant la fin de la guerre froide, et dont les chaînes de production sont fermées depuis longtemps.

«*Dans les régions de Mourmansk et d'Irkoutsk, plusieurs appareils aériens ont pris feu à la suite du lancement de drones FPV [first person view, pilotage en immersion, ndlr] depuis un territoire situé à proximité immédiate des aérodromes*», a confirmé le ministère russe de la Défense sur Telegram.

Au fil des heures de cette journée folle, sans qu'il soit possible de vérifier toutes les informations, le mode opératoire a été divulgué sur Internet.

Selon Babel, un média ukrainien qui puise directement ses sources au sein du SBU, l'«opération spéciale d'ampleur «Toile d'araignée» (*Spiderweb* en anglais) a été préparée pendant plus d'un an et demi et supervisée personnellement par Volodymyr Zelensky.

Actions commandos spectaculaires

D'après un expert en aérospatiale joint par *Libération*, elle est digne «des opérations menées par les SAS anglais, les fameux *Scorpions du désert en Afrique du Nord en 1942, qui allaient attaquer des aérodromes allemands à des centaines de kilomètres en arrière du front, en passant par la Libye. C'est très habile, pas cher et très courageux*».

Opération « Chauves-souris »

Selon les informations diffusées, des drones FPV ont dans un premier temps été envoyés clandestinement en Russie. Plutôt que de traverser toute la Russie depuis l'Ukraine, il est possible qu'ils aient été convoyés vers Belaïa depuis la Mongolie, toute proche, ou éventuellement le Kazakhstan.



Ces petits appareils, pilotés à distance par l'intermédiaire d'une caméra vidéo, peuvent être équipés de charges explosives et voler à des vitesses supérieures à 100 km/h. Des maisons préfabriquées en bois ont elles aussi traversé la frontière. Sur le réseau Telegram, des photos prises dans un hangar montrent des dizaines de drones bien rangés sous les plaques du toit de six mobile-homes, tels des chauves-souris en hibernation. Selon le SBU, qui assure que ses agents ont déjà quitté le territoire russe, les cabanes ont été convoyées sur leurs camions à proximité des bases aériennes. Les toits ont alors été ouverts par un mécanisme télécommandé, et les drones envoyés sur leurs cibles, à distance.



Paradoxalement, «*les bombardiers, les joyaux de la couronne de l'aviation russe, sont des cibles très faciles. Immenses, immobiles, ils ne sont pas défendus et ne sont pas blindés, car cela les alourdirait. Leurs réservoirs d'essence, situés dans les ailes, sont toujours pleins, pour éviter des problèmes de condensation. Un drone FPV chargé d'une petite charge explosive, du type grenade antichar, lancé contre un réservoir, suffit à les faire exploser*», assure un pilote de chasse français.



Mois d'observation et planification méticuleuse

L'opération a forcément nécessité du renseignement satellitaire en continu, et donc l'aide des alliés occidentaux, pour identifier, dans l'immensité du territoire russe, les aérodromes où se trouvaient les bombardiers. Et observer durant plusieurs mois les habitudes de vie des unités qui se croyaient hors de portée des attaques ukrainiennes. Puis il a fallu organiser l'aménagement des semi-remorques pour devenir les rampes de lancement des drones kamikazes embarqués et prêts à s'envoler, les programmer à distance, amener au plus près des bases aériennes les camions et leurs chargements puis lancer l'opération « Chauve-souris ».



Stupeur et tremblement russes

Un rideau de silence, puis des nuages de fumée. En Russie, ce 1^{er} juin “est devenu un jour noir pour l’aviation stratégique et le transport militaire russes”, selon Sergueï Valtchenko, spécialiste des forces armées pour le tabloïd russe Moskovski Komsomolets. En quelques heures, une série d’attaques coordonnées de drones – revendiquée par les services de sécurité ukrainiens et baptisée Toile d’araignée – a visé plusieurs bases militaires abritant des bombardiers stratégiques dans cinq régions russes, Mourmansk, Irkoutsk, Riazan, Ivanovo et Amour, sans rencontrer de résistance significative.

Cette opération marque la première atteinte aux avions stratégiques déployés aussi profondément en Sibérie. “La zone potentielle de frappe” des drones couvre désormais, selon le média indépendant russe Verstka, 6,2 millions de km², soit un tiers du territoire russe.



Plus de vingt-quatre heures après les frappes, au cours desquelles, d'après The Insider, au moins 13 bombardiers stratégiques ont été détruits, plus de 40 mis hors d'état de vol, ni Vladimir Poutine ni son entourage ne s'étaient exprimés. Le média russe en exil The Moscow Times résume cette absence de réaction avec un titre brutal : *“Poutine a avalé sa langue”*.

Victoire incontestable des drones ukrainiens

Les fleurons de l'aviation russe n'ont pas fait le poids face à de petits drones ukrainiens. Dans l'opération "toile d'araignée", Kiev a utilisé des drones kamikazes « Big Boy », légers, larges d'une trentaine de centimètres, mais capables de porter une importante charge explosive.

Ces engins fabriqués à bas coût, entre 400 et 450 dollars l'unité, ont permis d'engendrer des pertes estimées à 7 milliards d'euros côté russe en détruisant des bombardiers lourds, à long rayon d'action et qui peuvent transporter des charges nucléaires.

« *C'est la victoire du faible sur le fort qui continue* », observe Aurélien Duchêne, consultant géopolitique et défense, invité sur le plateau de LCI, lundi 2 juin. Il rappelle ainsi une autre victoire ukrainienne survenue début mai, lorsqu'un drone naval de Kiev a abattu un avion de chasse



russe au-dessus de la mer Noire.

Question de l'invalidation de l'aviation conventionnelle ?

« J'échange avec des députés de la commission française des forces armées. Et, on se pose la question : est-ce que ça vaut la peine de mettre des centaines de millions d'euros sur des programmes d'avions de combat du futur, qui sont dans la phase d'étude, quand demain, on peut être



dépassé par des drones low cost ? » s'interroge l'expert.

Autres attaques ukrainiennes : Contre des ponts et des usines d'armement visées

Plus tard dans la nuit, un autre pont, ferroviaire cette fois, s'écroulait sous les roues d'un train de marchandises dans l'oblast de Kursk, où Kyiv avait lancé une offensive surprise l'été dernier.

La Russie, qui a attaqué une centaine de ponts en Ukraine en 2024, a accusé les services secrets ukrainiens d'avoir dynamité les deux ouvrages, avant d'annoncer une «*enquête pour des actes potentiels de terrorisme*».

De son côté, le renseignement militaire ukrainien signalait qu'une explosion avait fait dérailler un train, militaire cette fois, près de Zaporijia, dans une zone d'Ukraine contrôlée par la Russie. Parallèlement, Kyiv menait une dizaine d'attaques aériennes sur des usines d'armement (missiles, drones, batteries de bombes guidées, explosifs...), parfois situées à plus de 1 000 km à l'intérieur du territoire russe.

Conclusion

L'audace indubitable des services secrets ukrainiens a permis le succès de l'opération au travers de ces raids, préparés depuis plus d'un an et demi dans le plus grand secret, comme l'a révélé le président Zelinsky lui-même.

Il a fallu concevoir l'opération, l'organiser et la réaliser pour qu'au même instant ces cinq bases aériennes soient attaquées simultanément après avoir rapatrié les opérateurs en Ukraine et fait exploser les camions alors qu'ils allaient être capturés par les soldats et policiers russes.

Les Ukrainiens ont l'énergie du désespoir qu'ils transforment en audace et inventivité pour continuer à résister à l'invasion russe qui vise leur annihilation en tant qu'Etat, en tant que nation, en tant que peuple, en tant que culture.

C'est cela qui leur importe et c'est l'essentiel. C'est ce qu'ignore la mégalomanie imbécile et bornée de Donald Trump qui s'est convaincu d'être capable de régler le conflit en Ukraine en un jour, puis en cent jours, en mettant en évidence son amateurisme et sa complicité cynique avec Poutine, à travers ses continuel atermoiements et ses vaines manœuvres diplomatiques.

J'avais écrit un article prémonitoire il y'a plus de trois ans, au début de l'invasion russe de l'Ukraine, comparant celle-ci à la « Guerre d'hiver » de 1939, quand l'URSS de Joseph Staline envahissait la Finlande, sans déclaration de guerre, prétendant annexer par la force ce qu'il n'avait pas obtenu par les négociations antérieures.

La Finlande résista courageusement à l'invasion soviétique derrière la ligne Manerheim, mais dut se résigner à céder tout l'isthme de Carélie (étroite bande de terre de 55 à 110 km de largeur et de 150 à 180 km du nord au sud, séparant le lac Ladoga en Russie du golfe de Finlande) et les îles extérieures du golfe de Finlande, le groupe oriental, y compris Lavansaari, Peninsaari et Seiskari, en 1940.

Actuellement, l'Ukraine résiste toujours au rouleau compresseur russe malgré les disproportions écrasantes de ressources humaines et matérielles en faveur des Russes, accentuées par la politique veule et irresponsable de Trump et de ses acolytes, mais l'Ukraine ne lâchera rien et continuera le combat si l'UE pallie au lâchage américain en lui fournissant l'aide indispensable dont elle a besoin pour ne pas se voir contrainte aux même diktat que la Finlande en 1940.

La Finlande est notre rempart existentiel contre l'impérialisme russe converti à l'économie de guerre sans limite ni loi. Il ne faut à aucun prix que l'Ukraine succombe et libère la folie expansionniste russe vers les Pays Baltes, la Pologne, la Moldavie, etc.